

9

*Y la voz se hizo ráfaga de viento
y huyó hacia el bosque de abedules
en cuyos trocos descubría la luna
la escritura amorosa de los años.
El cuchicheo nocturno destellaba.*

9

*Et la voix se fit rafale de vent
et s'enfuit vers le bois de bouleaux
et sur leurs troncs la lune révélait
l'amoureuse écriture des ans.
Le bruissement nocturne resplendissait.*

in Los secretos del bosque

Doctorat Honoris Causa

REMIS PAR
L'UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
à Clara Janés



Vendredi

28

octobre

2022

- 17h -

CASA
DE
VELÁZQUEZ

Doctorado
Honoris Causa

ENTREGADO POR

LA UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Clara^a Janés

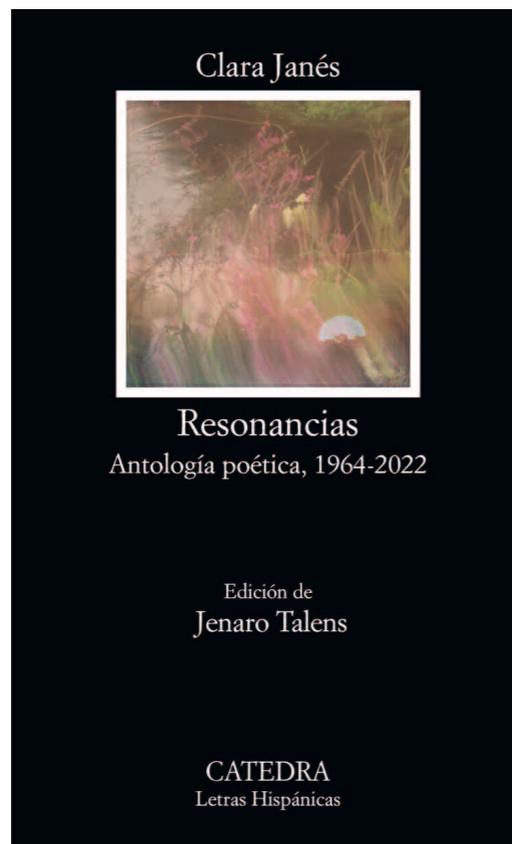


Ce livre-objet prolonge l'hommage rendu à Clara Janés dans le cadre du doctorat Honoris causa, remis par l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Les textes et illustrations qui suivent, constituent un parcours à travers l'œuvre et les dialogues successifs de Clara Janés avec d'autres artistes (poètes, plasticiens, musiciens).

Solange Hibbs, Modesta Suárez
Framespa UMR 5136

28 octobre 2022





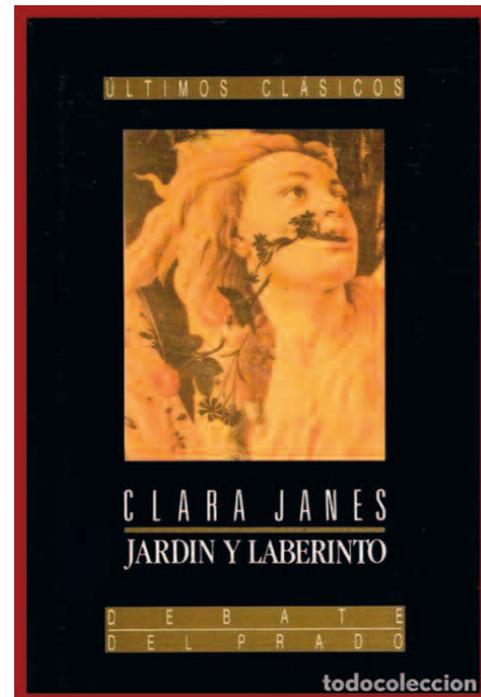
Jaime Siles : “le vrai poète, même s’il change (varie / se transforme) beaucoup, est toujours *un* et le même, et sur ce point Clara Janés n’est pas une exception, car dans son cas, comme dans celui de Quevedo, auteur auquel elle a toujours été fidèle, bien avant les fragments, nous captions le tout”.

in Prologue a *Resonancias*, anthologie de Jenaro Talens (2022)

C'est un honneur pour l'Université Toulouse -
Jean Jaurès de compter Clara Janés parmi
ses docteurs Honoris Causa, une
figure inspirante pour l'hispanisme
toulousain -

Présidente
de l'Université Toulouse - Jean Jaurès

Clara Janés, poète, essayiste et traductrice



Clara Janès, née à Barcelone (6 novembre 1940), fille de Josep Janés i Olivé, fondateur de la maison d'édition José Janés, éditeur et auteur reconnu et de la musicienne Ester Nadal, s'éveille très tôt à la littérature, à la poésie et à la musique comme elle le révèle dans deux récits autobiographiques, *Jardín y laberinto* (1990) et *La voz de Ofelia* (2005).

Après des études de philologie à Barcelone et à Pampelune, elle poursuit un cursus littéraire à l'Université de Paris IV (Sorbonne) où elle obtient une maîtrise de lettres après avoir présenté un mémoire de maîtrise sur Juan Eduardo Cirlot, poète surréaliste barcelonais.

De ses années d'étude à Barcelone, Clara Janès gardera l'empreinte durable de certaines personnalités comme Martin de Riquer et surtout Alberto Blecua, dont les cours à l'Université de Barcelone lui font découvrir la poésie de San Juan de la Cruz, Góngora, Quevedo, Lorca et Guillén.



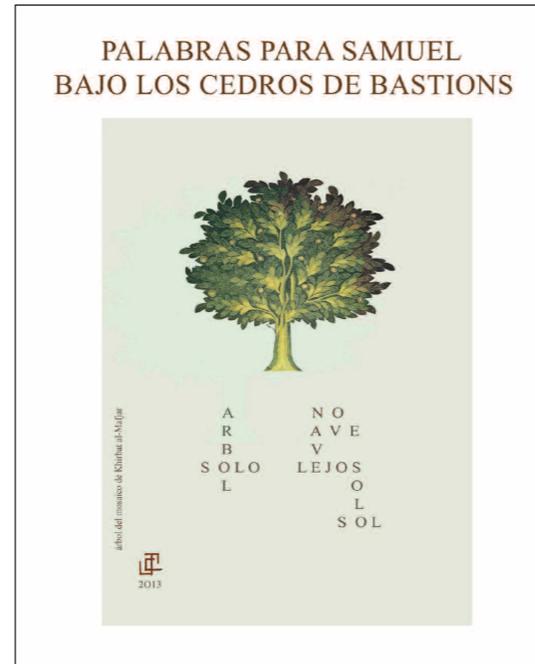
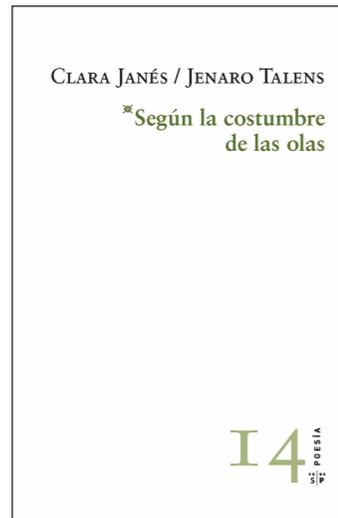
Federico Mompou et Clara Janés

« Mon premier souvenir est un morceau de musique entendu dans un espace dépourvu de lumière, et dans mon esprit se forme l'idée : la vie est aussi puissante que cette musique qui traverse l'obscurité. Il date d'avant ma première année. Le second, en revanche, est un rayon de soleil qui pénètre par la fenêtre et se décompose dans l'air en de minuscules points flottants, lorsqu'il se pose sur le carrelage. Je suis saisie par la beauté complexe du phénomène. »

in *El fuego invisible* (2012)

Une attention au monde

Son œuvre est une constellation où gravitent en féconde symbiose essais, romans, théâtre, poésie et musique sous des formes renouvelées et expérimentales comme en témoignent ses livres-objet, *Antimisiles* (2009) *Duo, diálogo iconotextual* (2013) en collaboration avec le poète Jenaro Talens, *Naturaleza ondulatoria* (2014) entre autres, et ses recueils de poésie visuelle, *Espacios translúcidos* (2006), *Según la costumbre de las olas* (2013) où se répondent, en étroite fusion, la peinture, le dessin, la calligraphie et la photographie et la musique.

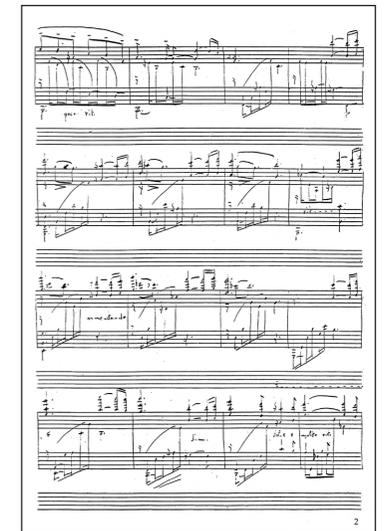


C'est dans les récits plus personnels de l'auteure qu'il est possible d'approcher les enjeux premiers et primordiaux de l'écriture. Dans *Jardín y laberinto* (1990), l'évocation de la maison familiale et du jardin de Pedralbes où vécut C. Janès à partir de 5 ans, constituent le premier espace d'apprentissage pour la contemplation du monde, espace d'initiation à la lecture et à la musique où se produit l'expérience première et originelle qui donne l'impulsion à cet « incessant nouage » avec l'altérité, le mystère et qui fonde la trame du moi.

La maison de Pedralbes est aussi la musique, « la musique incessante : Mompou, Bach, Scarlatti, el Padre Soler, Wagner... La musique comme élément naturel » in *Jardín y laberinto*. Dans ce paysage de l'enfance et de l'ancrage familial, Federico Mompou, qui se rend régulièrement à Pedralbes, est une des présences musicales les plus récurrentes dans la vie de Clara.

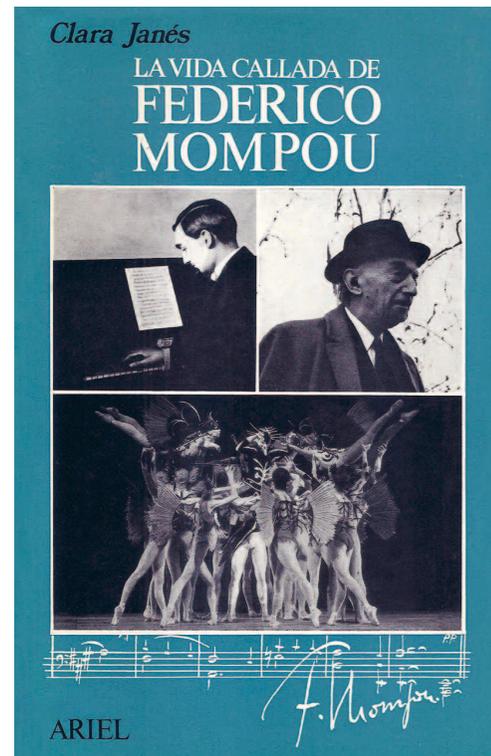


Federico Mompou avec Xavi Turull et Francis Poulenc



Une page de El pont

L'écriture de Clara Janés est originellement en prise avec la musique. « La poésie, donc, se présente comme une trame de la musique, voilà pourquoi elle naît chantée, parce que le mot en lui-même et la modulation de la voix dans le langage sont de la musique », dit-elle dans *La palabra y el secreto* (1999).



Primeros pasos
de Clara Janés

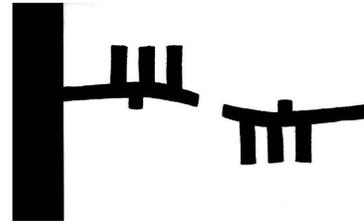
lento

Tu cuerpo como un árbol
tus ojos como un lago
y yo se que los besé

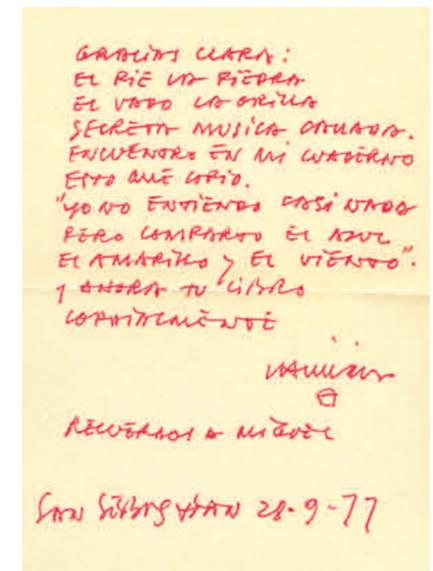
Début de Primeros pasos de F. Mompou

Intimité et plénitude

Clara Janés déploie une activité intense, à la fois fervente, savante et inspirée, qui l'a conduite sur les sentiers de la poésie chantée et visuelle, et qui s'est inscrite dans un dialogue créatif et complice avec d'autres artistes comme les sculpteurs Brancusi, Chillida, Adriana Veyrat, Rosa Chacel, les peintres José Antonio Sistiaga. Cette activité poétique qui se manifeste dès 1964, a donné lieu à la parution de plus d'une trentaine de recueils et d'anthologies. Plusieurs de ses ouvrages et essais constituent une réflexion méta-poétique et artistique et permettent de prendre la mesure de l'extraordinaire densité de son œuvre qui s'élabore depuis le début comme une quête ontologique incessante.



Eduardo Chillida et Clara Janés



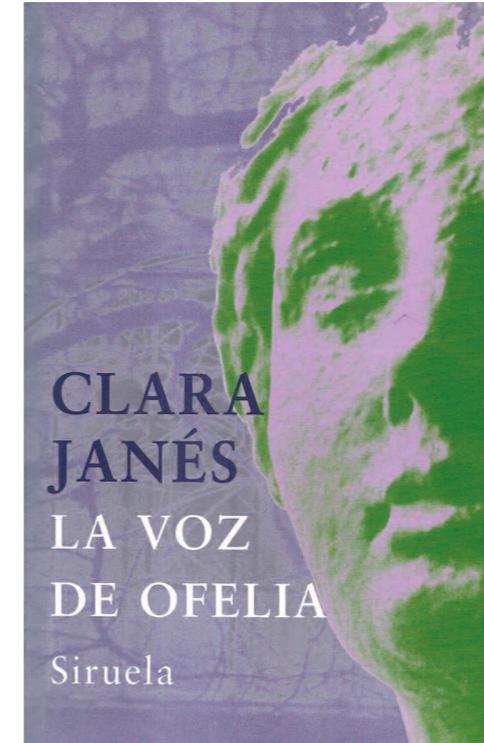
Les premiers recueils *Las estrellas vencidas* (1964) et *Límite humano* (1973) inaugurent cette quête de certitudes encore « diffuses » pour reprendre les propres termes de la poète pendant une période de sa vie marquée par la douleur (perte du père dans un tragique accident de voiture) et le scepticisme. Cette évolution essentielle se produit dans le parcours de la jeune poète : sa découverte en 1971 de l'œuvre de Vladimír Holan et la lecture de son recueil, *Una noche con Hamlet*, publié en Espagne en 1970 par Carlos Barral, est vécue comme une véritable « résurrection » après une période de doute « de neige, de glace et d'abandon ».

À partir de ce moment, la poésie devient désir.

*Tus manos
raíces del vuelo
paisaje de la tierra*

*Tes mains
racines d'envol
paysage de la terre*

in Las estrellas vencidas (1964)



Dans *La voz de Ofelia* (2005), récit autobiographique, la poète revient sur cette rencontre décisive avec le poète tchèque Vladimír Holan, et cette nouvelle présence au monde qui s'accompagne d'une descente en soi dont l'aboutissement est cette intimité ultime. Un parcours qui, aussi bien dans ce qu'il a de présence corporelle et physique, implique une totale disponibilité : aux sons et à la musique qui fait le poème, aux sensations et aux correspondances qui se produisent avec d'autres œuvres et voix.



Photo de Vladimír Holan

C'est dans cette dynamique qu'il faut inscrire les recueils qui s'enchaînent au cours des années suivantes comme *Lapidario*, méditation poétique sur le dépouillement et l'essence de la poésie et *Fósiles* (1987), livre-objet composé avec la peintre Rosa Biadiu où s'exprime la préoccupation pour la matérialité du poème, étape préliminaire dans la production d'une poésie expérimentale dans laquelle se mêlent images, gravures, calligraphie, bestiaire, sculpture et architecture et qui trouvera son plein épanouissement dans la production ultérieure où perceptions sensorielles, iconographie, écriture idéographique tissent une matière poétique ancrée dans les premières expériences esthétiques de l'enfance.

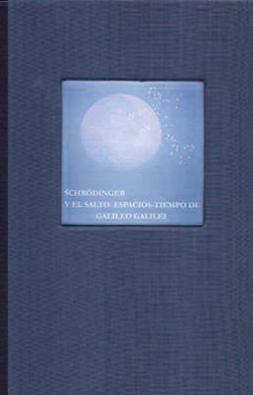
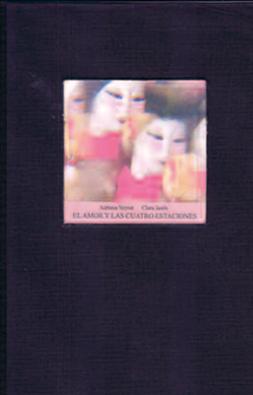
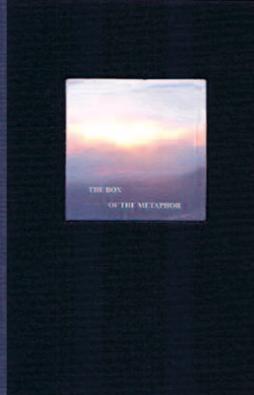
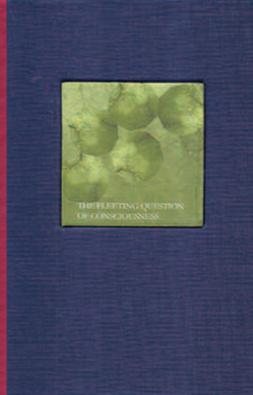
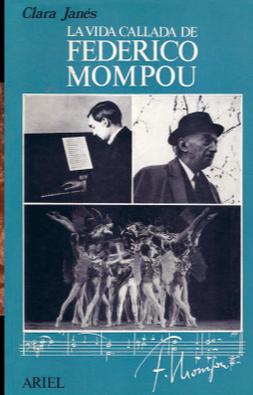
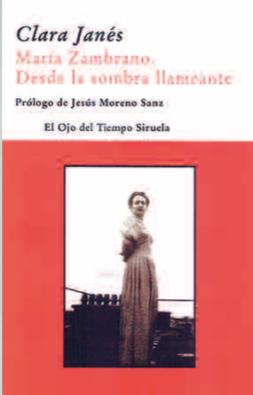
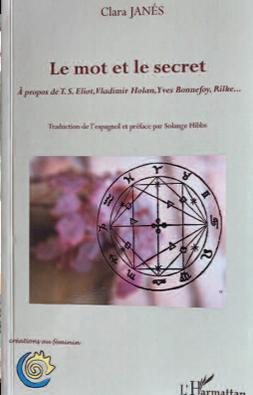
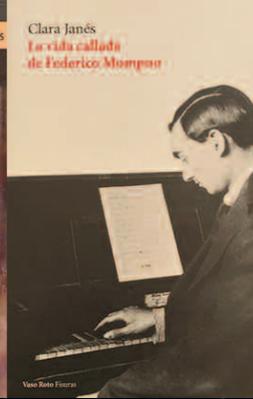
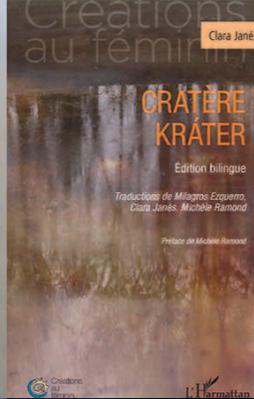
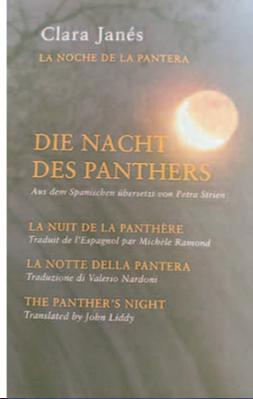
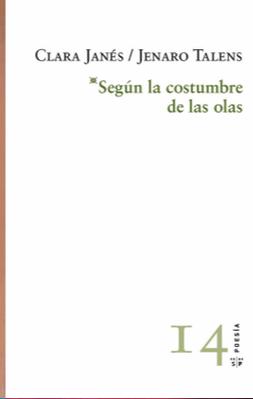
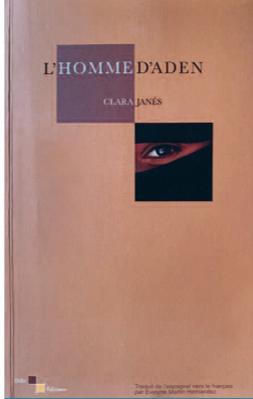
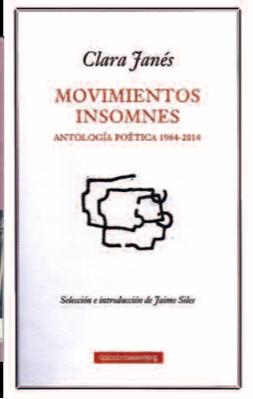
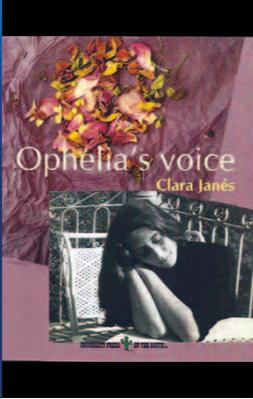
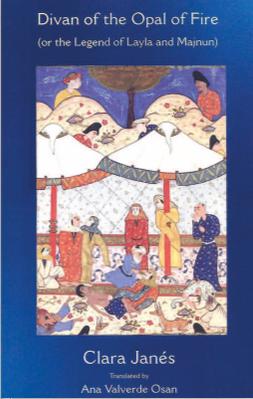
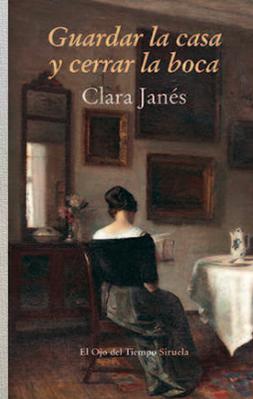
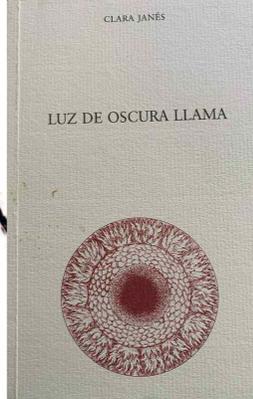
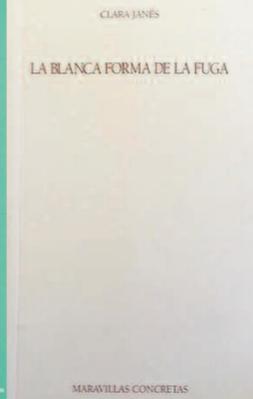
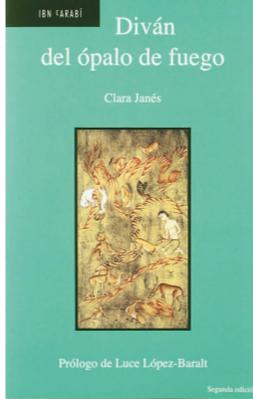
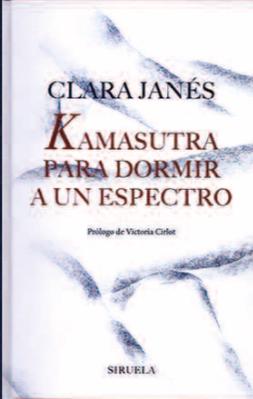
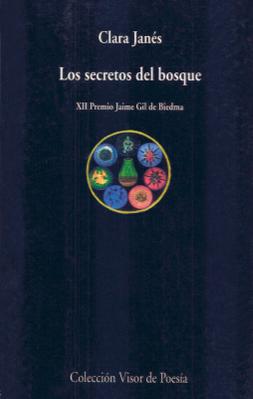
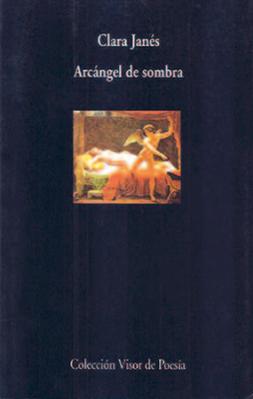
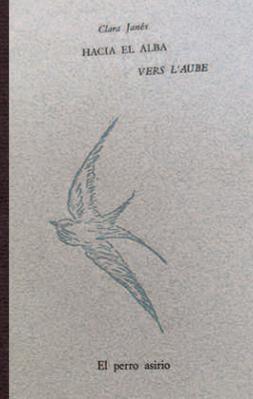
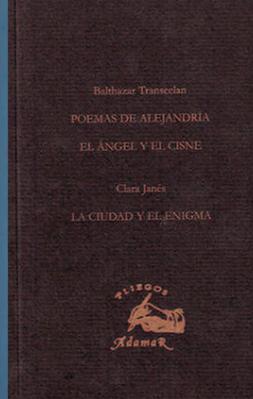
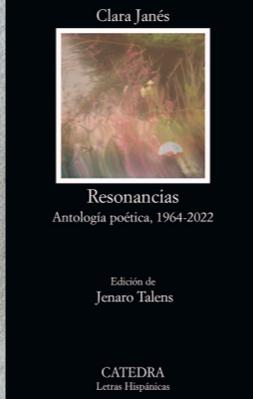
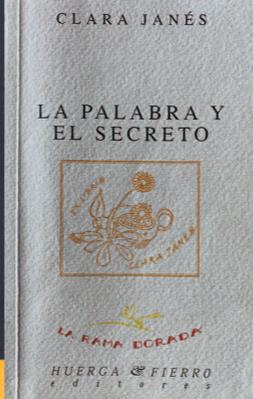
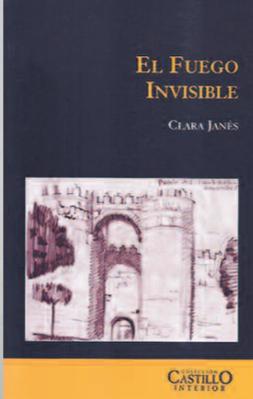
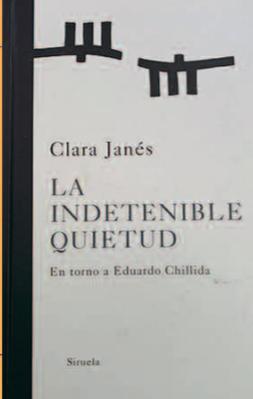
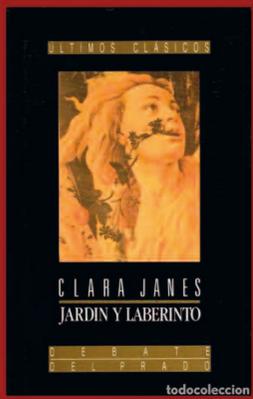


Livres d'artistes, Clara Janés et Adriana Veyrat

Des Orient en tension

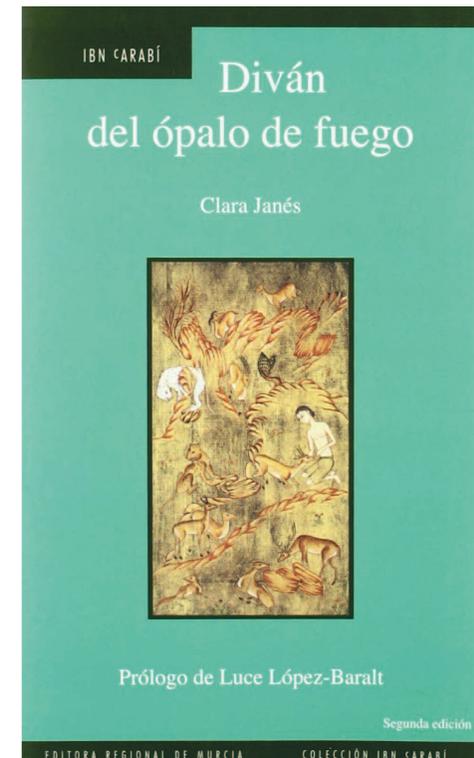
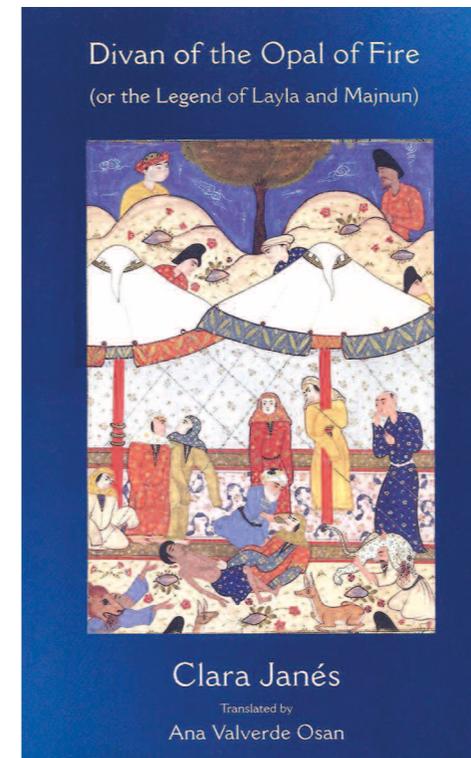
Voix, vibrations et échos résonnent dans ces textes comme un lieu de correspondances et de « révélations d'essences » où la voix généreuse de la poète recueille au passage celle des écrivains et poètes dont elle est éprise : ceux de l'Orient dont la vision est liée aux premiers contacts de l'enfance et de l'adolescence avec l'art japonais et chinois, avec la littérature chinoise et surtout perse à laquelle elle s'était initiée grâce au travail d'édition audacieux de son père qui publie une collection d'œuvre d'Orient et du Moyen-Orient comme les *Rubayat* de Omar Khayyam.

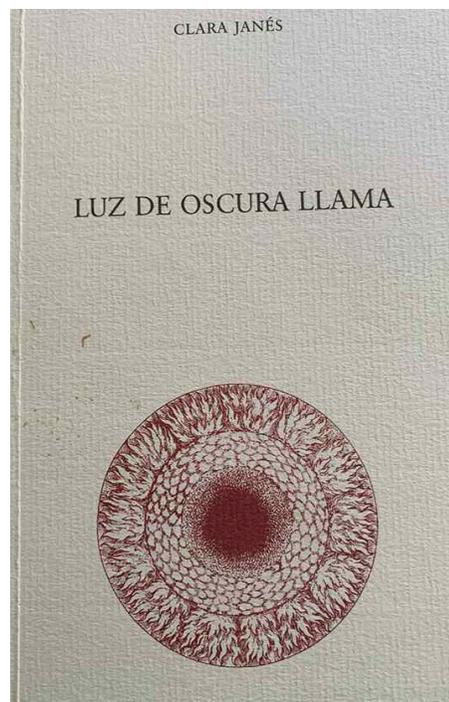






Clara Janés ne cesse d'évoquer l'importance de sa rencontre intellectuelle et spirituelle avec les poètes de l'Orient comme le perse Nizami (XI^e siècle), Ibn Arabi, mystique du XII^e siècle et Fuzuli, lettré et poète d'origine turque, révélé par ses échanges avec le poète ture contemporain Ilhan Berk.





Il y a dans la poésie quelque chose de très proche de l'expérience mystique qui est à la fois révélation et embrasement car le poète poussé par le désir, laisse s'échapper de lui les mots qui prennent forme : forme reconnaissable mais en éternelle évolution, forme ouverte comme une constante réinvention, comme l'écoulement des eaux et des rivières.

44

*Antes,
antes de pronunciar
la primera palabra,
se despliega
el mantel de la comunión,
y en el altar del ser
se tornan ofrenda
el tú y el yo.*

44

*Avant,
avant de prononcer
le premier mot,
se déploie
la nappe de la communion
et sur l'autel de l'être,
deviennent offrande
le toi et le moi*

in Peregrinaje (2011)



La poésie est un espace médiateur entre matière et esprit et où la révélation est une perception harmonique, celle que l'on entend grâce à l'ouïe intérieure. Le texte poétique qui est d'abord matière originelle et informe, traversée de vibrations et de mouvement, se prolonge et s'amplifie dans ses harmoniques et ses battements ultérieurs.

« L'existant passe du monde dans les yeux humains, là où habitent la sensibilité et le savoir, à cet espace intérieur où, en symbiose avec lui, jaillit le poème [...] » dit Clara Janés dans *Le Mot et le secret* (2012).

La poésie : matière et matériaux

Le poème qui surgit comme forme fluide de la vie profonde et comme métaphore en constante expansion, renvoie à la réalité mouvante du monde puisque tout est particule, insaisissable, en perpétuel mouvement. Ces interactions entre la poésie et la science aboutissent à une forme de polyphonie cosmique où l'être humain est matière originelle, agrégations d'atomes dans la danse de l'univers, dans la géographie multiple du cosmos ou les vers traversent le temps et l'espace de leur énergie créatrice.

Dans la poésie expérimentale de Janés se mêlent de mystérieuses représentations et des symboles d'unité et de pluralité de la mythologie perse ou encore le dialogue entre images et textes en prose poétique de Clara Janés et du poète Jenaro Talens, *Según la costumbre de las olas* (2013). C'est la poésie-montage où se superposent les calligrammes, les représentations astrales et où les variations à partir de certaines voyelles résonnent en variations distinctes. Des images énigmatiques sur papier végétal, les représentations visibles en transparence rappellent le caractère énigmatique et mystérieux de la réalité instaurant une esthétique du translucide qui se manifeste dans d'autres espaces imaginaires. Cette méditation sur l'amour et éros est une autre création poétique où l'écriture se décline à travers les croisements entre micro-récits, sonnets, illustrations de J.A. Sistiaga, formant un véritable collage-poétique.



« La poésie, donc, se présente comme une trame de musique ; pour cela elle naît chantée, parce que déjà la parole en soi et la modulation de la voix dans le langage sont musique [...] Orphelin à l'origine, "l'étranger sur terre" (c'est-à-dire dans l'espace) a mesuré par sa voix quelque chose qui lui échappait, quelque chose devant quoi il se sentait également étranger : le temps, et il sentit aussi qu'il s'agissait d'un don particulier, divin peut-être. »

in Le Mot et le secret.

La réflexion philosophique et la recherche spirituelle qui la traversent n'oblitérent pas la dimension profondément humaine d'une écriture poétique qui s'engage à être pleinement et résolument dans le monde et qui, avec ardente persévérance, explore des formes et des univers multiples instaurant un incessant dialogue avec d'autres œuvres et d'autres voix.

« Rythme et musique ne se mesurent pas seulement, mais ils déchiffrent un écoulement et sont façons aussi de l'apaiser »

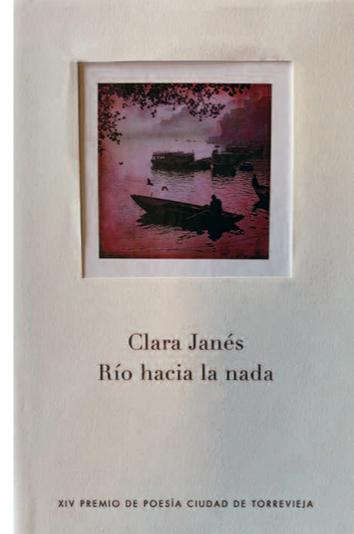
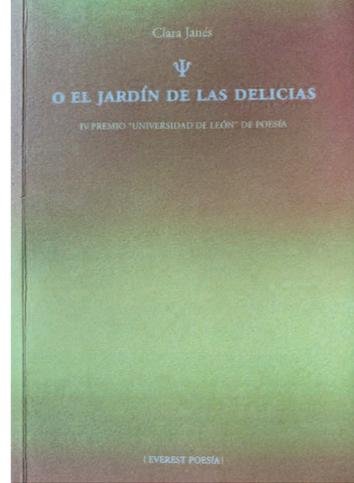
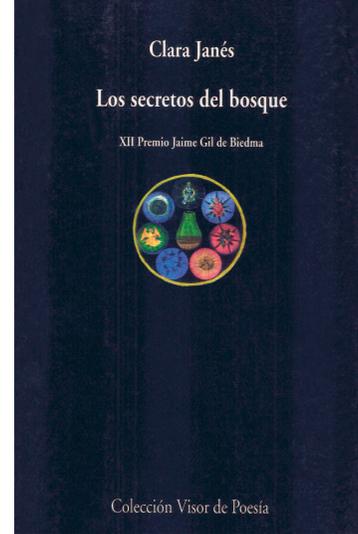
in Le Mot et le secret.

La poésie : matière et matériaux

Entrée à l'Académie de la Langue espagnole en 2016 (RAE), de nombreuses traductions d'auteurs essentiels dont elle fait découvrir l'univers grâce à sa maîtrise des langues.

Parmi les 80 œuvres figurent des auteurs comme Nathalie Sarraute, Katherine Mansfield, William Golding, Christian Huetz, Marcel Hennart, Vladimir Holan ainsi que des poètes reconnus de la littérature perse, turque et arabe comme Omar Khayyâm, Al-Mutanabbi, Yalal ud-Din Rumi, Mansur Hal-Lach, Farin ud-Din Attar. Prix National de la Traduction en 1997.





Internationalement reconnue et primée, elle a été traduite en plus de vingt langues. Parmi les très nombreux prix prestigieux qui ont récompensé son œuvre, mentionnons :

le Prix de Poésie Gil de Biedma (2002),

*

la Médaille d'Or du Mérite des Belles Lettres (2004),

*

le Prix des Lettres espagnoles Teresa de Ávila (2007),

*

le Premier Prix de poésie expérimentale Francisco Pino (2011),

*

et le Prix Ciudad de Torrevieja (2018).

*De gauche à droite :
Clara Janés - Adonis
Adriana Veyrat - Basarab Nicolescu
(2019)*



L'œuvre de Clara Janés, portée par l'incessante dialectique entre incertitude et plénitude, polyphonique, traversée par d'autres cultures et créations est sans aucun doute une des œuvres les plus originales et remarquables de la littérature espagnole actuelle.

*De gauche à droite :
Octavio Paz - Marie-José Paz
Clara Janés
Rosa Chacel - Luis Rosales
(1982)*





Elle a récemment été honorée du prestigieux Prix Gratias Agit de la République Tchèque (2018) pour la traduction et la diffusion de l'œuvre de deux auteurs majeurs de la littérature tchèque, Vladimir Holan et Jaroslav Seifert (Prix Nobel de littérature, 1984). Un autre événement significatif de la reconnaissance par la République Tchèque de l'œuvre de médiation culturelle et littéraire de Clara Janés est la Médaille du Mérite qui lui a été remise en 2000 par l'écrivain, et alors président, Václav Havel. Elle s'est également vu attribuer le Prix Janus Pannonius de poésie en Hongrie en 2019. La diffusion des œuvres de C. Janés ainsi que des textes traduits s'accompagne d'incessants périple à l'étranger, de lectures et de récitals de poésie où elle donne à entendre sa voix et celle des auteurs qu'elle privilégie.



¿Habrá que morir para encontrar la presencia y la figura del amor? Es lo que sugiere este viaje verdaderamente iniciático de Clara Janés. Es solamente en la muerte, más allá de la muerte y de la vida, donde está aleteando sobre ella el cumplimiento de ese verdadero amor, ese del que nos habla el *Cántico* de San Juan de la Cruz. Y entonces nace la voz que no es hacia, ni sobre, ni porqué, en donde todo rastro se ha borrado; la voz abismática, voz que sale sin romperlo del silencio, voz que está sobre el abismo, sostenida por la música, abrazada con ella. Así está Clara Janés, en ese abismo que deja intacta su palabra, que la hace sentir, que la hace aparecer, lengua, hazaña de la revelación.

María Zambrano, "La voz abismática"

Venga la luz
y diga el árbol
que es falaz en no ser
y lo demuestre
en la función clorofila,
y el cristal
transforme
su intangibilidad
en fuego,
y el agua suspendida
la divida en arco de colores
que se filtre
en la mente del que duerme
e intensifique el mundo.

Clara Jaimes
a Antonio Gamoneda

